

LA CHAPELIÈRE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La chapelière / Marylène Pion

Nom : Pion, Marylène, 1973- , auteure

Identifiants : Canadiana 20230083900 | ISBN 9782897838614

Classification : LCC PS8631.I62 C43 2024 | CDD C843/.6-dc23

© 2024 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Anouk Noël

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARYLÈNE PION

LA CHAPELIÈRE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Les héritiers de la Calder Wood

1. *La dame de compagnie*, 2023

Les étrangers d'ici, 2022

Les lumières du Ritz

1. *La grande dame de la rue Sherbrooke*, 2021
2. *Les heures sombres*, 2021
3. *Les étincelles de l'espoir*, 2022

Le cabaret, 2020

Rumeurs d'un village

1. *La sentence de l'Allemand*, 2019
2. *L'heure des choix*, 2019

Le grand magasin

1. *La convoitise*, 2017
2. *L'opulence*, 2017
3. *La chute*, 2018

Les secrétaires

1. *Place Ville Marie*, 2015
2. *Rue Workman*, 2015
3. *Station Bonaventure*, 2016

Les infirmières de Notre-Dame

1. *Flavie*, 2013, 2022
2. *Simone*, 2013, 2022
3. *Évelina*, 2014, 2022
4. *Les Nursing Sisters*, 2014, 2022

Flora, une femme parmi les Patriotes

1. *Les routes de la liberté*, 2011
2. *Les sacrifices de l'exil*, 2012

*À mes enfants, Rosalie et Félix,
vous êtes ma plus grande fierté!*

Prologue

Montréal, 1934

La dernière boîte venait tout juste d'être déposée sur le parquet de bois. Léa Casavant en profita pour souffler un peu. Le carton s'était avéré plus lourd que la jeune femme châtaine ne l'aurait cru, mais elle avait tenu à déménager elle-même ce bien irremplaçable pour elle. Elle évalua du regard l'espace exigü, bien résolue à tout faire pour rendre cette chambre habitable. Lentement, elle s'avança vers la vitre et jeta un œil à l'extérieur. Du deuxième étage, la vue d'ensemble qu'elle avait n'était tout de même pas à négliger. Spontanément, elle souleva la fenêtre à guillotine, ce qui laissa pénétrer la brise fraîche de ce début du mois d'avril. Elle pouvait percevoir les cris et les rires d'enfants qui s'amusaient dans la ruelle, près de la maison. Quelques passants déambulaient sur le trottoir de l'autre côté de la rue Dézéry. D'un œil critique, Léa évalua ses potentiels nouveaux voisins. Le quartier n'était pas si différent de celui d'où elle venait, même si elle avait perdu tous ses points de repère.

En retournant vers l'amoncellement de boîtes, la jeune femme s'arrêta quelques secondes devant la glace pour observer son reflet. Ses nuits d'insomnie avaient tiré ses traits. Ses yeux pers lui semblaient sans éclat, ses cheveux étaient défaits et elle paraissait négligée. Elle se désola quelques instants

en constatant la mine qu'elle arborait; l'air aussi fatigué, elle affichait plus que ses vingt ans. Peut-être devrait-elle se résoudre à tailler sa trop longue tignasse châtaine et à adopter la coupe un peu plus courte et plus actuelle? Elle chercha du regard quelle boîte pouvait contenir sa brosse. Elle abandonna l'idée devant l'ampleur de la tâche, et se contenta de se recoiffer avec l'aide de ses doigts et de reformer le mieux possible son chignon. Satisfaite malgré tout du reflet que lui renvoyait le miroir, elle se dirigea vers le carton qui renfermait ses possessions les plus précieuses.

D'un geste empreint à la fois de délicatesse et de fébrilité, elle souleva le couvercle et examina soigneusement l'intérieur, afin de s'assurer que tout y était et surtout que rien n'était endommagé. Les rubans, les décorations diverses telles que dentelles et plumes, les quelques bobines de fil, la pelote d'aiguilles et d'épingles de toute grosseur ainsi que ses ciseaux de tailleur constituaient ce trésor. Cette boîte représentait son ancienne vie, le matériel avec lequel elle ornait les robes que sa mère cousait pour les clientes de sa boutique. Un jour peut-être ces ornements serviraient-ils de nouveau, Léa le souhaitait ardemment. C'est pourquoi elle avait refusé de se départir de son attirail, par crainte que cela ne se produise pas. Elle avait tenu à déplacer elle-même ce carton, plutôt que de le faire transporter par les déménageurs. Tout avait été bien rangé. On avait empilé sur le dessus les emballages qui renfermaient des plumes, des rubans colorés. Léa se permit d'ouvrir une de ses enveloppes rigides, afin d'admirer les accessoires qu'elle collectionnait pour ses futurs arrangements. Une plume rose poudre, soulevée par la brise, tournoya dans les airs, sous le regard amusé de Léa qui la suivit des yeux quelques instants. Alors qu'elle effectua son vol gracieux, la jeune femme se

perdit momentanément dans ses pensées. Elle espérait se montrer aussi désinvolte que cette plume qui virevoltait dans la pièce en bravant son nouveau sort. Elle se devait de se laisser porter par cette brise, si elle voulait réussir à s'acclimater à leur récente condition. La plumule se posa lentement au sol, un peu plus loin. Léa s'en empara avec douceur et la rangea à sa place, dans le coffret qui contenait les ornements plus délicats. Après s'être assurée que tout était en ordre, la jeune femme, soulagée, referma la boîte et l'envoya rejoindre les autres cartons au fond de la pièce qu'elle s'était appropriée pour en faire sa chambre. Ce logement était beaucoup plus petit que l'appartement que sa mère et elle partageaient au-dessus de leur boutique rue Coloniale. Désenchantée, Léa se laissa tomber sur le matelas de son lit de fer. Les larmes lui piquaient les yeux, elle n'était plus certaine de réussir à s'habituer à son domicile ni à leur nouvelle condition. Il le fallait, pourtant : Céline avait besoin d'elle. Elle devait être solide et prête à l'épauler dans cette épreuve qu'elles devaient affronter. L'installation dans ce logement et ce nouveau travail dans cette filature leur offriraient peut-être enfin l'avenir paisible auquel elles aspiraient toutes les deux. Sa mère guérirait, et elles pourraient envisager d'ouvrir une nouvelle boutique. Léa le désirait ardemment. Ensemble, elles avaient traversé bien des tempêtes et elles surmonteraient toutes deux ce coup du sort.

PREMIÈRE PARTIE
1935-1937

1

Avril 1935

Léa chassa momentanément les pensées tristes et inquiétantes qui l'assaillaient et se concentra sur la tâche qu'elle devait accomplir. Le bruit incessant des métiers à tisser finissait par être assourdissant, mais elle s'était, malgré elle, habituée à ce vacarme. Elle vaquait à ses occupations dans un état second, se conformant à la demande de l'employeur. Elle devait se rendre à l'évidence que ce travail était maintenant devenu son quotidien et que jamais elle ne pourrait envisager autre chose. Un an s'était écoulé depuis son déménagement dans le quartier Hochelaga avec sa mère, et Léa avait espéré que cette condition serait temporaire. Cependant, les thérapies de radium auxquelles Céline se soumettait ne semblaient pas donner de résultats et, au lieu de prendre du mieux, elle dépérissait de jour en jour. La jeune femme était tourmentée par la situation, mais elle se devait de demeurer inébranlable. Sa mère se rétablirait, elle devait rester confiante. Céline n'avait pas besoin de s'inquiéter pour elle, en plus de subir ses traitements. Ce travail à la Dominion Textile ou à la Hudon, comme les gens du quartier continuaient de nommer cette filature malgré sa fusion, lui procurait un salaire qui lui permettait de payer le loyer et les autres dépenses, pendant que sa mère pouvait se concentrer sur sa guérison. Les pensées de

la jeune femme bifurquèrent momentanément vers Georges-Émile Goulet, l'ami de la famille. L'homme était voyageur de commerce et, pendant longtemps, il leur avait fourni le tissu et tout le matériel pour les créations qu'elles vendaient en boutique. Il lui avait déniché cet emploi à la Hudon. Malgré son aversion pour ce travail répétitif, elle lui était reconnaissante de leur prêter main-forte dans cette épreuve. C'était aussi grâce à cet homme bienveillant si elles avaient pu s'installer dans ce logis rue Dézéry, situé à deux pas de l'usine. Un arrêt de tramway au coin de la rue lui assurait le transport lorsqu'elle rendait visite à sa mère, hospitalisée dans un établissement rue Ontario.

Léa posa les yeux sur l'horloge, au fond de la manufacture. Il lui restait encore une bonne heure à endurer ce gagne-pain. Dès que la sirène retentirait pour prévenir les ouvrières de la fin de leur quart de travail, la jeune femme fuirait rapidement ce lieu où elle avait l'impression d'étouffer. Pendant un moment, un sentiment de nostalgie s'empara de son cœur. Elle repensait à cette époque plus joyeuse, qui lui paraissait maintenant si lointaine. Elle n'était pas totalement parvenue à faire le deuil de sa vie d'avant. Céline était tombée malade, et le malheur s'était acharné lorsqu'elle avait dû fermer son commerce et vendre son immeuble afin d'éponger les dettes causées par la crise de 1929. Les choses s'étaient enchaînées par la suite. Elles s'étaient installées rue Dézéry, et Léa avait commencé dans cette usine tandis que Céline entreprenait ses traitements à l'Institut du radium. C'était cet espoir de rémission qui la poussait à travailler jour après jour dans cette manufacture bruyante, à passer de longues heures debout à s'assurer que les métiers à tisser ne manquaient pas de fils. Elle devait avoir confiance aux percées médicales. La radiothérapie

guérissait des gens et ce serait le cas pour sa mère, il ne pouvait en être autrement. Toutes deux pourraient reprendre le cours de leur vie quand elles auraient surmonté cette épreuve. Léa se mit à rêver à ces moments où elle l'aidait avec sa boutique. Elle aimait servir les acheteuses, mais ce qu'elle préférait était la finition des vêtements. C'était sa mère, la vraie couturière, mais elle lui avait transmis quelques notions et Léa se débrouillait plutôt bien. Elle procédait aux retouches et elle agrémentait les habits de dentelles, ou autre ornement, qui ajoutaient une touche de raffinement aux robes que Céline confectionnait. C'était elle la créatrice des magnifiques ensembles qui faisaient le bonheur des clientes. Céline dessinait les patrons à même de vieux journaux, et elle tirait des merveilles de quelques coupons de tissu. Depuis la maladie de sa mère, les verges qui restaient s'entassaient dans des boîtes et la machine avait tu son ronronnement. Cette époque lui manquait terriblement, son emploi du temps l'empêchait de s'y consacrer pleinement. Le travail en usine laissait peu de place à l'imagination, contrairement à ce temps où elle assistait sa mère dans sa boutique. De toute manière, lorsqu'elle rentrait le soir, elle mangeait et se couchait presque aussitôt, épuisée par sa journée.

Erin O'Reilly, qui occupait le même poste que Léa, l'observait depuis un moment alors qu'elle était perdue dans ses pensées. Ses bobines se vidaient rapidement et elle semblait ne manifester aucun intérêt pour les remplacer. La rousse commençait à se faire du souci pour sa camarade. Si la contremaîtresse la surprenait ainsi distraite, Léa pourrait recevoir une sanction. Justement, M^{lle} Gélinas se trouvait non loin d'elles, en train de discuter avec une autre collègue. Erin avait tenté d'interpeller son amie, mais le bruit assourdissant

des machines l'en avait empêchée. Si Léa continuait de rêvaser, M^{lle} Gélinas se rendrait compte de sa distraction, elle devait donc absolument la prévenir. La jeune femme vérifia que ses propres bobines étaient pleines, avant de s'approcher d'elle et de la ramener à l'ordre. Celle-ci sursauta en l'apercevant et, consciente de son étourderie, s'empressa de recharger le métier. Erin retourna en vitesse à son poste et reprit son occupation. La fautive chercha des yeux la superviseure, afin de s'assurer qu'elle n'avait pas remarqué sa distraction, puis elle remercia Erin d'un signe de tête. Sa compagne de travail lui avait sauvé la mise et elle lui en était reconnaissante.

Erin, soulagée à son tour, lui offrit un sourire compatissant. Bien que Léa se montrât discrète sur ce qui se passait chez elle, Erin se doutait de la raison pour laquelle sa camarade avait l'esprit ailleurs. L'état de santé de Céлина Casavant était préoccupant, la jeune femme avait entendu sa mère en discuter avec son père, la veille. C'était grâce à Georges-Émile Goulet, un ami commun, que les O'Reilly avaient rencontré Léa et Céлина. Tara rendait visite de temps à autre à Céлина, qui habitait un logement près de leur petite maison sise un coin de rue plus loin. Léa demeurait réservée sur la maladie de sa mère, mais Erin veillait à distance sur sa camarade. Sa condition la touchait, puisque toutes deux avaient le même âge. Erin s'imaginait mal se trouver dans la même situation que sa collègue. Si elle avait pu lui venir en aide en lui évitant une sanction causée par sa rêverie, elle en était heureuse pour elle. Erin reprit son travail en se promettant de surveiller discrètement sa compagne, pour s'assurer qu'elle demeure attentive à sa tâche. Léa ne pouvait pas se permettre de perdre cet emploi. Le malheur s'était suffisamment acharné sur la mère et sur la fille, pour l'instant.

* * *

Derrière le volant de son vieux camion, Georges-Émile devinait la grande agitation de sa passagère. Du coin de l'œil, il pouvait observer Léa, qui se tenait bien droite sur le siège passager. Bien qu'elle affichât un air stoïque depuis qu'il lui avait proposé de la conduire à l'hôpital, elle parvenait difficilement à cacher son inquiétude, car il remarquait qu'elle se tordait nerveusement les mains. À plusieurs reprises, Georges-Émile lui avait glissé un sourire qui se voulait encourageant, même s'il était préoccupé par l'état de santé de la veuve de son meilleur ami. Il songeait souvent à Louis-Paul, qui les avait quittés depuis près de dix ans. Il avait tenu à veiller à distance sur Léa et Céлина. Celle-ci s'était toujours bien débrouillée, malgré les revers qu'avait connus sa boutique. La maladie l'avait forcée à lui demander de l'aide au cours des dernières années. Criblée de dettes, elle avait dû se résoudre à sa suggestion, soit vendre son immeuble et déménager. Georges-Émile avait espéré que les choses iraient mieux, mais le cancer ne semblait pas vouloir prendre de répit. Il aurait tellement aimé faire plus pour les soutenir toutes les deux. Il quitta brièvement la route des yeux pour examiner Léa. Elle était un peu plus grande que sa mère, mais toutes deux se ressemblaient, à l'exception de la couleur de leurs cheveux. Léa avait hérité du châtain de son ami Louis-Paul, alors que Céлина avait une chevelure plus foncée. La mère et la fille possédaient toutefois un courage inébranlable. Jamais il n'avait vu Léa tomber dans l'abattement, elle qui faisait tout pour soutenir Céлина. Georges-Émile ne pouvait s'empêcher d'éprouver beaucoup d'admiration pour la jeune femme. Ces derniers temps, cependant, l'état de Céлина s'était aggravé et nécessitait son hospitalisation, et Léa arborait une plus grande vulnérabilité.

Léa voyait bien qu'elle suscitait l'attention du commis voyageur depuis qu'il avait quitté la rue Dézéry. La présence

de ce dernier à ses côtés lui insufflait un peu de courage. L'homme dans la quarantaine avait tenu à la conduire jusqu'à l'Institut du radium rue Ontario. Léa lui en était reconnaissante, puisqu'il lui évitait d'avoir à prendre le tramway. Ainsi, elle se sentait moins seule face à son inquiétude. L'état de sa mère l'angoissait et elle remarquait qu'il en était de même pour lui. Il ne sifflotait pas comme à son habitude. Quand il ne l'observait pas à la dérobée, il gardait les yeux braqués sur la route. Elle l'avait connu plus volubile qu'en ce moment. D'un geste empreint de nervosité, il se passa une main dans sa chevelure brune parsemée de fils d'argent. Son menton était couvert d'une barbe de plusieurs jours, il avait les traits tirés et ses yeux marron exprimaient la même agitation qu'elle. Sa mère aurait dû pouvoir rentrer à la maison, mais elle demeurait hospitalisée. Si, au cours des derniers mois, Léa s'était efforcée de rester confiante, son espoir de voir sa mère se rétablir s'amenuisait de jour en jour.

Georges-Émile gara son camion sur la rue Ontario Est, à l'angle du boulevard Pie-IX, et il coupa le moteur. D'un geste qui se voulait à la fois apaisant et pour lui insuffler un peu de courage, il posa doucement une main sur l'épaule de Léa.

— Prends tout ton temps pour visiter ta mère. Je vais t'attendre ici pour te ramener chez toi.

Léa lui était reconnaissante pour sa retenue, mais elle n'était pas assez solide pour se rendre seule au chevet de sa mère. La présence de Georges-Émile lui donnait l'aplomb dont elle avait besoin pour reconforter sa mère. Pour une fois, elle n'avait pas envie de traverser seule cette épreuve et ressentait

la nécessité de se sentir épaulée. Remarquant qu'elle hésitait à s'extirper du véhicule, Georges-Émile lui proposa de l'accompagner. Léa s'empressa d'opiner de la tête :

— Pourquoi pas ?

Georges-Émile descendit du camion en dissimulant son manque d'enthousiasme. Il voulait voir Céline, mais pas dans l'état où il s'attendait à la trouver. Il remettait toujours une visite auprès d'elle, si bien que cela faisait des semaines qu'il ne l'avait pas vue. La maladie avait fait ses ravages et, à sa dernière visite, il était sorti de l'hôpital bouleversé. Céline n'était plus celle qu'il avait connue. Elle avait perdu du poids, et il lui manquait cet éclat dans les yeux qui lui plaisait tant. Heureusement, Léa possédait la même vivacité que sa mère, et la présence de la jeune femme à ses côtés lui prodiguait le courage qui lui manquait pour retourner voir sa chère amie. Léa avait besoin de lui et il avait promis à sa mère de veiller sur elle. Il ne pouvait pas l'abandonner, alors qu'elle nécessitait son soutien.

En silence, la gorge nouée, l'homme suivit Léa qui gravissait la dizaine de marches qui menaient à la double porte en bois encadrée de deux larges colonnes. Une fois à l'intérieur, ils firent face à un impressionnant escalier de marbre muni d'une main-courante en fer forgé. L'effet était chaque fois saisissant, tant l'endroit était magnifique. Des personnes quittaient le hall, et la plupart d'entre elles avaient un air attristé en raison de cette visite rendue à leur proche. Georges-Émile avait toujours détesté l'odeur aseptisée des hôpitaux et cette senteur le troublait encore davantage aujourd'hui. L'homme

redoutait la suite, mais il s'efforçait de se montrer optimiste pour Léa, qui n'avait pas besoin de se laisser démoraliser par ses impressions.

Léa s'engagea dans le monumental escalier; il la suivit en saluant au passage une des religieuses de la Charité qui veillait avec bienveillance sur les patients alités. La sœur ne lui rendit pas son sourire, gardant un visage solennel camouflé dans la pèlerine à collerette noire, et sa longue jupe grise en tissu épais lui donnait une apparence qui imposait le respect. Impressionné chaque fois par ces femmes dévouées qui s'occupaient des malades et des miséreux de ce monde, Georges-Émile se passa une main dans les cheveux pour dissimuler sa nervosité. L'Institut du radium fondé par le docteur Joseph-Ernest Gendreau, un pionnier dans ce domaine et qui avait notamment fait ses études avec Marie Curie, comptait une trentaine de lits et accueillait les gens qui souffraient de différents types de cancer. Dans le cas de Céline, la maladie, qui avait débuté dans ses reins, s'était propagée ailleurs, ce qui lui laissait peu de chance. Léa continuait de souhaiter que sa mère soit guérie bientôt, mais Georges-Émile savait que la vitalité de son amie s'effritait peu à peu. Il espérait tellement que la femme ne souffre pas dans ce déclin.

En silence, Georges-Émile suivit Léa dans le couloir qui menait à la chambre de sa mère. Il avait déjà parcouru ce même corridor au parquet bien ciré pour rendre visite à Céline et, chaque fois, il ressentait un mélange de plaisir et de joie de passer du temps avec elle. La démarche assurée de Léa l'incita à redresser les épaules. Les miracles existaient, et Céline aurait peut-être cette chance de la providence de vaincre la maladie, comme d'autres avant elle.

La jeune femme poussa la porte et pénétra dans la chambre occupée par cinq autres patientes. Ils croisèrent les autres visiteurs, certains avec des sourires crispés. Timidement, Léa s'approcha du lit de sa mère. Elle se pencha et lui prit délicatement la main, puis elle y posa un baiser avant de s'asseoir sur la chaise à côté du lit. Céline ouvrit les yeux et manifesta son bonheur d'apercevoir sa fille près d'elle. Georges-Émile se tenait en retrait, il ne souhaitait pas les importuner dans ce moment empreint de douceur. Il allait tourner les talons pour leur laisser l'intimité dont elles avaient besoin, lorsque Léa lui fit signe de s'avancer. Reconnaisant son vieil ami, le visage de Céline s'illumina. Georges-Émile regretta à l'instant de ne pas être venu plus souvent la voir. À son tour, il s'approcha d'elle. Céline paraissait si menue sur son lit de fer. Cette vision le troubla et il s'efforça de lui sourire, pour éviter de fondre en larmes.

— Quelle belle visite que vous me faites, tous les deux, souffla-t-elle.

— Georges-Émile ne voulait pas que j'utilise le tramway, ce soir, pour venir vous voir.

— Cette jeune dame travaille tellement fort à la Dominion que je trouvais inconcevable qu'elle fasse le trajet en tramway. Je pars demain pour Québec, pour aller chercher des rouleaux de tissu et des rubans. Les affaires reprennent tranquillement pour les couturières. Vous pourrez de nouveau ouvrir une boutique quand tu seras guérie, Céline, et je vous fournirai en matériel de toute sorte, comme dans le bon vieux temps.

Céline lui sourit tristement et fit non de la tête. Afin d'encourager sa mère à ne pas se laisser abattre, Léa exposa tous les projets qu'elle mijotait.

— Je pourrai coudre à votre place et vous, vous veillerez sur les clientes. Je ne suis pas aussi douée que vous, mais je ne demande qu'à apprendre. Je m'occuperai des modifications quand ce sera nécessaire. Il y a quelques locaux de libres sur la rue Ontario, j'en ai même vu en venant ici. Nous trouverons l'endroit parfait, et les acheteuses seront au rendez-vous cette fois-ci. Les affaires vont reprendre doucement, les dames vont avoir besoin de robes bientôt, j'en suis certaine !

— Malheureusement, je pense que je ne pourrai pas participer à ce fabuleux projet, ma chérie. Mes forces me désertent, mais tu ne dois pas renoncer à réaliser ce rêve d'ouvrir peut-être un jour une autre boutique. Georges-Émile sera là pour t'aider.

Céline dirigea son regard vers l'homme qui cherchait son approbation. Celui-ci hocha la tête en contenant ses larmes. Léa s'était soudainement levée d'un bond.

— Voyons, maman ! Vous ne pouvez pas abandonner ! Vous guérirez, j'en suis certaine !

Céline tendit sa main à sa fille, mais celle-ci avait effectué un pas en arrière, refusant que sa mère se laisse aller ainsi. Elle ne pouvait pas capituler. Léa aurait voulu secouer sa mère pour que le cancer quitte son corps et qu'elle se ressaisisse. Léa avait besoin d'elle ! Céline souffla son prénom, mais celle-ci n'entendait plus rien. D'un pas rapide, elle sortit de la chambre en bousculant au passage une des religieuses.

Georges-Émile esquissa un geste pour tenter de retenir Léa, mais la jeune femme avait déjà fui les lieux, ravagée par le chagrin. Il croisa le regard désolé de Céline, alors qu'elle lui tendait la main. Réprimant un sanglot, il la prit avec douceur dans ses paumes et y posa les lèvres, se laissant aller momentanément à cet élan de tendresse.

— J'avais assuré à Louis-Paul de veiller sur vous deux, Céline. Je ne peux pas te laisser partir sans rien faire.

La voix du commis voyageur s'étouffa subitement.

— Tu as tenu ta promesse pendant toutes ces années, Georges-Émile. Personne n'y peut rien en ce qui concerne ma maladie. Je suis fatiguée de me battre et je sais que je ne gagnerai pas ce combat, malheureusement. Léa va avoir besoin de toi quand je ne serai plus là. Elle n'a personne d'autre sur qui compter.

— Je serai toujours là pour elle.

Céline lui offrit un sourire rempli de gratitude. Ce fut au tour de Georges-Émile de lui toucher doucement le bras, pour la reconforter. La vie était injuste de le priver de cette femme qu'il avait aimée au-delà de l'affection qu'il lui portait, et qu'il éprouvait aussi pour sa fille. Il avait sincèrement espéré qu'elle guérirait. Il aurait aimé qu'elle prenne conscience à quel point il tenait à elle. Jamais il n'avait osé lui avouer que son affection dépassait cette promesse qu'il avait faite à son meilleur ami, peu de temps avant sa mort. Lorsque la fatalité avait frappé Céline, celle-ci s'était tournée vers lui de façon toute naturelle. Georges-Émile eut un mouvement en direction de la porte, celle où Léa avait fui quelques minutes plus

tôt. Il était tiraillé entre aller la retrouver pour la consoler, et rester plus longuement auprès de Céline. Celle-ci, lui tenant toujours la main, le libéra de son emprise.

— Je sais que je peux te faire confiance et que tu verras au bien-être de Léa.

— Tu sais que tu peux compter sur moi, Céline, jamais je ne l'abandonnerai.

Rassurée, Céline ferma les yeux pour trouver un peu de repos. Il l'observa quelques instants pendant qu'elle s'endormait, le visage serein. Elle ne souffrait pas et cette image le calma momentanément. Il s'approcha de celle qu'il adorait en secret et se pencha pour l'embrasser sur la joue. Il tressaillit au contact de sa peau diaphane et la fixa un moment, en s'imprégnant de cet instant comme d'un cadeau précieux. Il lui murmura son attachement indéfectible et à quel point il l'avait aimée. Il ignorait si elle l'avait entendu, mais un pâle sourire se dessina sur ses lèvres. Georges-Émile s'éloigna lentement du lit en se sentant en paix. Il reviendrait la voir dès qu'il le pourrait, l'assurant de son soutien jusqu'au bout.

* * *

Georges-Émile trouva Léa assise sur un banc, en face de l'hôpital. La jeune femme leva ses yeux rougis lorsqu'elle sentit une présence, et détourna le regard en l'apercevant. Elle se leva à son approche et redressa les épaules, tout en reniflant.

— Je ne souhaitais pas fuir, s'excusa-t-elle. Je dois rester forte quand je suis auprès d'elle et je me dois de la soutenir, peu importe ce qui va arriver. Mais je ne veux pas voir ma petite maman abandonner.

Léa s'étouffa en prononçant ces paroles. Elle venait de prendre conscience qu'en dépit de sa volonté et de toutes les prières formulées avec ardeur depuis la maladie de sa mère, elle ne pourrait rien contre cette fatalité. Elle serait orpheline malgré elle. Elle serra les mâchoires, affligée par ce constat. La colère puis la tristesse se succédaient dans ses pensées. Céline partirait, peu importe ce qu'elle ferait. Georges-Émile perçut le profond bouleversement qui secouait Léa. Il avait promis à Céline de veiller sur sa fille, et cela commençait bien avant que celle-ci n'ait quitté ce bas monde. Mettant sa gêne de côté, il lui ouvrit les bras et celle-ci vint se blottir contre lui, laissant libre cours à ce chagrin qu'elle retenait depuis trop longtemps.